



## **DES CHAUSSURES CHAUDES POUR LES ENFANTS MOLDAVES**

# editorial



Chers amies et amis de la Mission,

Cette année, à l'occasion de la fête des bénévoles à Berne, Tatiana S., directrice du centre d'aide municipal de Zaporizhia, en Ukraine, a été invitée comme conférencière principale. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est confie l'aide humanitaire de ce centre.

Tatiana, qui était accompagnée de son mari et de sa fille, a parlé de leurs missions d'aide quotidiennes, au péril de leur vie, en faveur de la population proche du front de guerre dans le sud-est de l'Ukraine. Ce que nous avons pu voir et entendre était très touchant et émouvant.

En marge de cette manifestation très fréquentée, j'ai parlé avec Pavel, le mari de Tatiana. Par l'intermédiaire d'un interprète, j'ai appris qu'il était accablé par un lourd fardeau : à son retour en Ukraine, il allait probablement être enrôlé dans l'armée, alors qu'il a été initialement exempté de service pour des raisons de santé. Ce lourd fardeau se lisait sur les traits de son visage.

Les paroles entendues et les images présentées ont continué à trotter dans ma tête pour se transformer finalement en sujets de prière. Cette prière a éveillé en moi un intérêt particulier pour les récits de chrétiens en situation difficile. Ce qui me frappe, c'est leur grande confiance en Jésus. Ils acceptent que le chemin avec Jésus ne soit pas exempt de difficultés. Et la prière occupe une place cen-

trale dans leur quotidien, surtout dans des circonstances qui semblent impossibles.

Le passage biblique suivant le reflète de manière particulièrement pertinente : « Priez sans cesse. Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. » (1 Thessaloniciens 5:17).

Prier pendant une longue période peut être assez difficile, cela demande beaucoup de force et de discipline. L'urgence de la guerre et le travail à haut risque du centre d'aide à Zaporizhia m'incitent à ne pas me laisser d'intercéder et à persévérer. La parole biblique « La prière agissante du juste a une grande efficacité. » (Jacques 5:16) m'aide à persévérer.

Je vous invite cordialement à venir vous joindre par la prière aux collaborateurs du bureau de la MCE, qui intercèdent régulièrement pour la fin de la guerre et pour la paix en Ukraine. Nous ne savons pas quand nos prières seront exaucées, mais il est certain que Dieu entend.

Bien à vous en Christ

**Thomas Haller**  
Vice-président

visionest

Journal mensuel édité par la  
**MISSION CHRETIENNE POUR LES  
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 629      Octobre 2024  
Abonnement annuel : CHF 15.–

**Rédaction :** Gallus Tannheimer,  
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,  
Christine Schneider, Thomas Martin,

**Correspondant pour Europe de l'Est  
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

**Adresse :** MCE, Bodengasse 14,  
case postale 312  
3076 Worb BE

**Téléphone :** 021 626 47 91  
**E-mail :** mail@ostmission.ch  
**Internet :** www.ostmission.ch

**Compte postal :**  
CH32 0900 0000 1001 3461 0

**Compte bancaire :** Bank SLM  
CH21 0636 3016 0264 7200 6

**Contrôle comptabilité :**  
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

**Source d'images :** MCE  
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

**Graphisme :** Thomas Martin

**Impression :** Stämpfli AG, Berne

**Papier :** Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

**Direction de l'entreprise :**  
Gallus Tannheimer, directeur de la mission  
Beat Sannwald, responsable de projet

**Conseil de fondation :**  
Stefan Zweifel, Worben, président  
Thomas Haller, Langenthal, vice-président  
Lilo Hadorn, Selzach  
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

**Mandataire du Conseil de fondation :**  
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la  
Fondation Code d'honneur atteste la  
qualité globale de notre travail ainsi qu'une  
utilisation responsable des dons reçus.



*Keshav K.*  
Népal



## DES PERSONNES

partagent notre chemin

Je m'appelle Keshav K. Je suis marié et j'ai deux filles et un fils. J'ai grandi dans un village pauvre de la province népalaise de Bardia, où les problèmes sociaux sont nombreux, en particulier la violence domestique et le mariage des enfants, très répandus. Les emplois étant rares dans le village, les gens émigraient régulièrement vers les pays du Golfe, espérant de cette manière pouvoir assurer leur subsistance.

« Le sourire sur le visage des personnes que nous aidons et leur cheminement me remplit d'une grande joie et d'une grande satisfaction. »

J'ai toujours voulu devenir travailleur social et faire quelque chose d'utile pour mes compatriotes. Après l'école primaire, j'ai étudié le droit et j'ai ensuite déménagé dans la ville de Nepalgunj, à la frontière entre le Népal et l'Inde, y travaillant un certain temps comme avocat.

Un jour, j'ai fait la connaissance d'une organisation humanitaire qui s'engage ici au Népal pour la protection des femmes et des jeunes filles et qui lutte contre la violence domestique, la traite d'êtres humains, la prostitution des enfants, le travail des enfants et toutes les formes d'abus et d'exploitation. Leur engagement m'a beaucoup impressionné et j'ai voulu y participer. J'ai d'abord travaillé bénévolement comme conseiller juridique jusqu'à mon embauche en 2002.

Au cours des vingt dernières années, j'ai participé à d'innombrables activités et projets de lutte contre la traite d'êtres humains. Et j'ai organisé de nombreuses formations et ateliers auprès d'enfants, d'adolescents et de femmes afin de les sensibiliser aux dangers de la traite d'êtres humains. J'ai toujours eu à cœur de montrer aux gens comment ils pouvaient se protéger. Au Nepalgunj, je dirige un foyer de transition où les femmes qui ont pu être sauvées de l'exploitation reçoivent des conseils, une aide médicale et juridique. Il s'agit généra-

lement de femmes que notre équipe a pu intercepter juste avant qu'elles ne traversent la frontière entre le Népal et l'Inde.

Je coordonne également un projet dans les provinces de Banké et de Bardia. Il vise à renforcer les capacités des autorités provinciales et communales afin de mieux lutter contre la traite d'êtres humains.

Le sourire sur le visage des personnes que nous aidons et leur cheminement me remplit d'une grande joie et d'une grande satisfaction. Leur bonheur et leur bien-être me poussent à faire de mon mieux dans la lutte contre la traite d'êtres humains. Chaque succès que nous obtenons me motive à poursuivre ce travail révolutionnaire.

Keshav K. est avocat et directeur du centre de transition pour les victimes et les victimes potentielles de la traite d'êtres humains à Nepalgunj (Népal). Il contribue également à la libération et à la mise en sécurité des victimes de la traite d'êtres humains. Keshav est en contact étroit avec la police, les fonctionnaires du gouvernement et d'autres acteurs clés sur le terrain, qui participent directement ou indirectement à la lutte contre la traite d'êtres humains et d'autres formes de violence.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est soutient ce travail depuis 2007.



ENTREPRISES FAMILIALES AU VIETNAM

LES SÉMINAIRES DE LA MCE

- UN OUTIL EFFICACE

CONTRE LA PAUVRETÉ

**Lorsque les places de travail sont rares, le démarrage d'une entreprise familiale peut représenter une solution pour arriver, enfin, à boucler les fins de mois. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) offre aux personnes intéressées le moyen d'acquérir les connaissances nécessaires – et nombreux sont ceux qui parviennent à s'émanciper ainsi de la pauvreté.**

Trun et son épouse Bich ont longtemps souffert de leurs soucis financiers. En prenant place dans la voiture qu'ils viennent d'acheter pour leur entreprise de construction, ils ont soudain réalisé le long chemin parcouru depuis : ils ont véritablement réussi à sortir de l'ornière !

Durant des années pourtant, et malgré des efforts conséquents, leur entreprise familiale

n'avait jamais vraiment décollé. Pour régler les salaires, ils se battaient entre autres avec leurs débiteurs, ce qui les contraignait à aller quémander le règlement des factures en souffrance au terme de chaque mois. Souvent, on leur demandait de patienter – et le couple se retrouvait lui-même dans la gêne. Pour y remédier, ils mettaient les bouchées doubles – sans toutefois traiter le mal à la racine. Cette charge était oppressante. Souvent, ils se demandaient comment ils allaient payer leurs employés et leur propre entretien.

#### **Le bât blesse – mais où ?**

Ils supputaient bien des raisons tangibles à l'origine de leurs problèmes, mais ne savaient pas comment s'y prendre. Un beau jour, ils entendirent parler du programme de la MCE pour les entreprises familiales. La formation semblait intéressante, mais il était impossible de prendre le temps pour s'y rendre. Finalement, ils décidèrent d'y participer en ligne.



Mais dès la première journée, il s'avéra évident que pour tirer pleinement parti du cours, il leur fallait se rendre sur place. Ils se déplacèrent à Hanoï et ne le regrettèrent pas une seconde. « Chaque journée était une révélation. J'ai saisi qu'il me fallait définir mes compétences et ma position sur le marché, afin de me concentrer sur la clientèle appropriée. J'ai appris à saisir mes forces et mes possibilités », explique Trun.

### **De nouvelles découvertes permettent de prendre un tournant**

Trun mit en application ce qu'il avait compris. Il pu définir avec assurance de nouveaux tarifs et des nouvelles conditions de paiement, en lien avec le standard élevé de ses prestations. Et il trouva les clients prêts à payer pour cette bonne qualité, à un bon prix et dans les délais impartis.

Enfin démit de cette constante pression financière, Trun et Bich furent enfin en mesure de se concentrer sur d'autres aspects de leur entreprise, en particulier la gestion du personnel. Depuis, ses collaborateurs sont

bien plus motivés et endossent plus de responsabilités. « Ça a été libérateur, affirme Bich. Auparavant, nous n'osions pas risquer ne serait-ce qu'une demi-journée d'absence, par crainte de tout ce qui aurait pu aller de travers. Aujourd'hui, nous constatons que nos employés sont absolument en mesure de nous remplacer. »

« Chaque journée était une révélation. »

### **Avancer à coudées franches**

Tous ces aspects leur donnent le loisir de s'investir ailleurs, comme dans le développement de leur entreprise. Ils proposent maintenant des installations de climatisation, des ventilateurs et autres appareils ménagers. Ainsi, leurs employés ne chôment plus, lorsqu'à cause des conditions météorologiques, la construction est en berne.

La formation que le couple a suivie a notablement influé sur leur situation. Ils sont en me-



Trun en train de monter un revêtement de façade avec ses employés.



Bich et Trun ont fait de précieux apprentissages au cours des formations.

« La formation me permet en sus d'épauler concrètement d'autres entreprises familiales. »

## Une contribution précieuse pour vaincre la pauvreté

Les cours qui ont été si bénéfiques à Bich et Trun sont partie intégrante du programme de promotion des entreprises familiales qu'organise la Mission chrétienne au Vietnam et ailleurs. Ces cours permettent à la MCE d'aider des personnes intéressées et capables d'assurer leur subsistance au travers d'une entreprise familiale. Beaucoup d'entrepreneurs créent ainsi des postes de travail et contribuent de la sorte à combattre la pauvreté endémique.

Les participants aux formations acquièrent des connaissances de base en gestion d'entreprise. Ils apprennent de plus à propager leurs connaissances, ce qui permet à d'autres personnes de sortir de la pauvreté.

sure de payer une formation à leurs enfants et même d'épargner. Ils ont aidé leurs parents à se bâtir une meilleure maison. Et leurs collaborateurs en tirent aussi parti.

Trun et Bich ont cependant gardé les pieds sur terre. Ils soupèsent chacune de leurs dépenses avec soin, telle leur voiture, qu'ils n'ont pas achetée pour se faire plaisir, mais pour apporter une plus-value à leur exploitation.

### Ce qu'ils ont appris profitent à d'autres également

« La formation me permet en sus d'épauler concrètement d'autres entreprises familiales, poursuit Trun. Nous ne sommes plus continuellement sous pression et je suis attentif à prendre du temps pour faire profiter d'autres personnes de mes acquis. » Trun participe aux formations en tant qu'orateur et fonctionne comme mentor pour d'autres entreprises familiales.

Bich et Trun sont confiants. Les connaissances glanées en cours de formation leur donnent l'assurance de savoir comment passer le cap en cas d'imprévu et de périodes moins roses. Ils sont chrétiens et savent que Dieu pourvoit et qu'ils peuvent compter sur sa direction et sa bénédiction dans toutes leurs entreprises.

Eléna en compagnie de ses quatre cadets.



**MOLDAVIE : CHAUSSURES D'HIVER**

**« CET HIVER,**

**LES FILLES N'AURONT**

**PAS FROID »**

**En Suisse, les chaussures d'hiver sont une évidence. Pour les pauvres en Moldavie, elles sont un luxe inaccessible. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) vient en aide aux plus démunis.**

« Grâce aux chaussures d'hiver, Léra et moi aurons les pieds au chaud lorsque nous irons à l'école. Et nous pourrons jouer dehors avec les enfants du voisinage ou aller faire les courses pour maman ». Séléna, sa sœur aînée et troisième d'une fratrie de six enfants, est âgée de 13 ans, et ses yeux s'illuminent lorsqu'elle réalise à quel point ces chaussures vont changer son quotidien. « Merci beaucoup aux gentilles personnes qui ont donné de l'argent pour que nous ayons de belles chaussures chaudes. »

**Les petits n'avaient pas assez à manger ni de quoi s'habiller, car le père dilapidait la majeure partie des allocations.**

Séléna et ses trois frères et sœurs cadets vivent avec leur mère dans une vieille remise, composée d'une pièce unique dans laquelle se déroule toute la vie de la famille. Malgré l'exiguïté des lieux, tout est

propre et ordonné. En voyant les quatre enfants et leur mère, nul n'imaginerait le passé difficile qu'elles ont vécu et la précarité de leur situation.

#### **Une vie difficile**

Eléna, la mère, n'avait que 18 ans lorsqu'elle est tombée enceinte la première fois. Elle a alors interrompu sa formation et s'est mise en ménage avec le père, qui vivait chez ses parents. Sans formation professionnelle, ils devaient se contenter de petits boulots.

Le père n'a jamais pris de responsabilité pour sa famille, préférant la boisson et la compagnie de ses camarades. Les voisins, les connaissances et même le prêtre orthodoxe ont tenté de le convaincre de changer de cap, mais sans succès. Bientôt, Eléna a donné naissance à un garçon, mais ce n'est qu'à la naissance du troisième enfant, Séléna, qu'ils ont commencé à bénéficier des allocations familiales officielles.

La situation devenait de plus en plus difficile. Les petits n'avaient pas assez à manger ni de quoi s'habiller, car le père dilapidait la majeure partie des allocations. Finalement, Eléna a décidé de divorcer, même si le fait de se retrouver seule avec trois enfants en bas âge lui faisait peur.

## Les autorités locales étaient bien consciente de la détresse, mais financièrement démunies.

Seule lueur à l'époque : les parents d'Eléna ont offert l'abri à la petite famille. Mais peu après, la mère d'Eléna est décédée et le père a déménagé en Russie, d'où il est originaire, lui laissant toutefois la maison. Mais à part les allocations familiales, elle n'avait plus rien.



### L'église du village apporte son aide

Les autorités locales étaient bien conscientes de la détresse, mais financièrement démunies. Elles demandèrent donc au pasteur évangélique de venir à la rescousse, car elles savaient que son église gérait un centre de jour pour les enfants issus de milieux difficiles.

Dès lors, les trois enfants d'Eléna se sont rendus régulièrement au centre de jour, où ils ont été nourris à satiété et recevaient beaucoup d'attention. Mais ensuite, la mère a reçu une offre d'une famille moldave vivant à l'étranger. En échange d'un logement gratuit pour elle et les enfants et d'un petit salaire, elle devait s'occuper de la mère âgée, restée dans un village de la région. Malgré le déménagement qui s'imposait, Eléna a accepté et y est restée deux ans, jusqu'au décès de la vieille dame.

### De nouveau dans le besoin

Inhabitée, sa vieille maison se délabrait à cette époque et Eléna n'avait pas d'argent pour effectuer les réparations nécessaires. Elle s'est donc installée avec ses enfants dans une pièce à peu près intacte de la grange attenante. La situation difficile du logement et le manque d'argent ont eu raison de la jeune mère. Elle s'est mise à boire et à fréquenter des hommes. Elle a eu une relation avec l'un d'entre eux et est retombée enceinte. En 2018, elle a donné naissance à son quatrième enfant, une petite fille prénommée Léra.



L'aînée d'Eléna, devenue entre-temps une jeune adulte, est partie vivre en Russie chez son grand-père, car elle ne s'entendait pas avec le nouveau partenaire acariâtre de sa mère. Un jour, celui-ci a été impliqué dans une grave bagarre et s'est retrouvé en prison pour plusieurs années. Un choc pour Eléna. Comment allait-elle pouvoir s'occuper seule de ses jeunes enfants ?

### La pénible sortie de l'ornière

Elle s'est souvenue alors de l'église qui l'avait déjà aidée et est allée frapper à la porte. Depuis, Séléna et Léra vont à nouveau au centre de jour, ce qui leur fait du bien et soulage leur mère. Peu à peu, Eléna a pris confiance dans les personnes de l'église et s'est laissée aider à remettre sa vie sur les rails. Avec l'aide du pasteur, elle a trouvé du travail comme distributrice d'imprimés. Le revenu est faible, mais ce travail régulier fait du bien à Eléna. Elle a commencé à comprendre qu'elle devait aussi assumer des responsabilités professionnelles. Lorsque son fils aîné a commencé une formation, elle a été en mesure de payer ses frais de scolarité. Le reste de son petit revenu – salaire plus allocations familiales – suffit tout juste à payer l'électricité et l'eau et à acheter des fournitures scolaires pour les enfants. Au-delà, la famille reste tributaire d'un soutien.

### Le soutien est précieux

Grâce au centre de jour, les enfants bénéficient de repas réguliers. Par ce biais, ils reçoivent également des vêtements de temps à autre, provenant de la collecte de vêtements de la MCE en Suisse. Et l'automne dernier, en plus des vêtements, une paire de chaussures d'hiver chaudes a été offerte à chacune des filles. « Le soutien que nous recevons est extrêmement précieux pour nous, explique Eléna. Les chaussures d'hiver sont arrivées au bon moment et cet hiver, les filles n'auront pas froid. Je suis très reconnaissante pour cela, car je ne serais pas en mesure d'acheter moi-même des chaussures chaudes à mes enfants. »

## Les enfants moldaves ont besoin de chaussures chaudes : aidez-nous !

Séléna et Léra sont le symbole d'innombrables autres enfants en Moldavie qui vivent dans des conditions tout aussi précaires. Une paire de chaussures d'hiver est pour eux un énorme cadeau, car elles déterminent si un enfant pourra suivre l'école ou non pendant la saison froide et s'il pourra même sortir de la maison.

C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte son aide. Elle a commandé 4000 paires de chaussures d'hiver de différentes tailles à un fabricant de chaussures en Moldavie, qui seront distribuées par les centres de jour de « Nous, enfants de Moldavie ». Ces centres de jour sont gérés par des bénévoles, et les enfants qu'ils accueillent reçoivent des repas, de l'aide pour leurs devoirs et beaucoup d'attention et de soutien.

Les coûts de production d'une paire de chaussures pour enfant produite en Moldavie reviennent à **20 francs.**



Ce montant couvre les coûts de production et la distribution aux nécessiteux. Tous les employés des centres de jour travaillent bénévolement.

## Un grand merci pour votre soutien !





NÉPAL/INDE

# LIBÉRÉE DE LA MAISON CLOSE

**Au Népal, des milliers de jeunes femmes se retrouvent chaque année dans une situation d'exploitation. La pauvreté, l'absence de perspectives, la candeur ou un amour simulé les poussent dans les griffes des trafiquants d'êtres humains. La jeune Thuli l'a appris à ses dépens.**

Thuli\* est l'aînée de huit sœurs et a grandi dans une famille pauvre du district de Makawanpur. Dès la troisième année, elle a dû abandonner l'école pour aider sa mère dans les travaux ménagers. Un travail dur et monotone a rythmé son enfance.

Lorsqu'elle a réussi à acheter un téléphone portable, elle a fait ce que la plupart des jeunes de son âge font : elle a créé un compte Facebook. Un jour, un inconnu lui a envoyé une demande d'amitié et a entamé une conversation par messagerie interposée. L'intérêt mutuel s'est transformé en affection et ils se sont rencontrés deux fois en personne. Le jeune homme a proposé à Thuli de l'épouser, ce qu'elle a accepté. Cependant, ses parents n'approuvaient pas cette relation. Le jeune couple s'est donc enfui et s'est marié en secret.

\* Tous les noms ont été changés pour des raisons de protection.

Un an plus tard, le mari de Thuli est parti à Dubaï pour gagner de l'argent. A son retour, il n'était plus le même. Il se comportait sans amour et de manière distante, parfois même agressive. A un moment donné, il a annoncé à Thuli qu'il avait une liaison avec une autre femme. Il ne voulait plus rien savoir de Thuli et l'a forcée à quitter la maison.

## Prise au piège

Thuli a déménagé à Katmandou, où elle a rapidement trouvé du travail. Comme la solitude lui pesait, elle s'est remise à chercher un partenaire sur les réseaux sociaux. C'est ainsi qu'elle a rencontré Milan, dont elle est rapidement tombée amoureuse. Milan lui a proposé de déménager ensemble en Inde, où le travail était mieux rémunéré. Ils ont pris un bus de nuit pour se rendre à la frontière indienne. Comme Thuli n'avait pas de passeport, elle ne pouvait pas utiliser le poste frontière officiel. Milan savait comment s'y prendre : il s'est arrangé pour qu'un automobiliste lui fasse traverser la frontière et la dépose à un arrêt de bus du côté indien. C'est là que Milan l'a rejointe.

Le lendemain, ils sont arrivés à New Delhi et ont passé la nuit dans un hôtel. La chambre



Au passage frontière, les collaboratrices sont à l'affût de victimes potentielles.

d'hôtel est devenue leur lieu de résidence pour un certain temps. Milan allait et venait. Parfois, il passait la nuit chez Thuli, puis ailleurs. Une fois, il est resté absent trois mois. Thuli, incapable de se faire comprendre dans une langue étrangère et totalement dépaycée dans la grande ville, se claquemurait dans la chambre d'hôtel, effrayée, son désespoir augmentant chaque semaine.

Finalement, Milan est réapparu et a annoncé à sa femme qu'il avait trouvé un emploi pour elle à Silchar, dans l'État d'Assam. Ensemble, ils se sont rendus dans cette ville. Après avoir placé Thuli chez une femme nommée Laxmi, Milan est reparti.

### Un lieu d'horreur

Mais le logement s'est avéré être une maison close. Le lendemain, Laxmi expliqua à Thuli, qui ne se doutait de rien, ce qu'elle devait faire. Celle-ci a été bouleversée et a refusé, mais toute résistance n'a servi à rien. La jeune femme a été forcée de vendre son corps, interminablement.

Désespérée, elle a tenté de s'enfuir, mais en vain. Sa famille ne pouvait pas la contacter car son téléphone lui avait été confisqué. Pendant 24 mois, Thuli a dû se prostituer. Ce furent 24 mois d'impuissance, de douleur et d'humiliation, de violence, de désespoir et de solitude, de questions angoissantes. Pourquoi avait-elle fait confiance à Milan ? Comment s'était-elle retrouvée dans ce lieu d'horreur ? Sortirait-elle un jour de la maison close ? Allait-elle jamais pouvoir rire, aimer et vivre à nouveau ?

### Sauvée !

Après une descente de police dans la maison close où Thuli était exploitée, une jeune Népalaise a été libérée et a parlé de Thuli aux bénévoles qui l'avaient prise en charge, des collaborateurs de l'organisation partenaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE).

Notre organisation partenaire a alors collaboré avec la police et les autorités locales pour retrouver l'adresse de provenance de Thuli et, en quelques jours, les parents de Thuli ont pu être contactés. Lorsqu'ils ont appris où se trouvait Thuli et quel avait été son sort, ils ont demandé à l'organisation de faire tout ce qui était en son pouvoir pour libérer leur fille et la ramener au Népal.

Et Thuli a pu être retrouvée et sauvée de la maison close puis rapatriée au Népal une fois les formalités remplies. Elle est arrivée à Katmandou dans la maison d'accueil sécurisée du partenaire népalais de la MCE, où elle a reçu des soins médicaux. Les entretiens thérapeutiques, les échanges avec d'autres victimes et les activités l'aident à surmonter ses traumatismes.

Aujourd'hui, Thuli va mieux. Elle a travaillé quatre mois dans un atelier protégé de notre partenaire et souhaite maintenant suivre une formation de manucure ou de styliste onguulaire. La jeune femme a retrouvé l'espoir et un avenir.

En collaboration avec une organisation partenaire locale, la MCE s'engage pour les victimes comme Thuli. Les jeunes filles ou les femmes victimes de la traite et de l'exploitation trouvent un abri, une aide globale et de nouvelles perspectives dans un maison d'accueil sécurisée. La MCE s'engage également dans la poursuite juridique des auteurs de ces actes et contribue à retrouver les jeunes filles portées disparues.

Une équipe locale est en place à la frontière entre le Népal et l'Inde, afin de repérer les victimes potentielles. Régulièrement, elle parvient à intercepter des jeunes filles ou des femmes avant qu'elles ne soient vendues à des maisons closes indiennes. Ici, elles sont directement prises en charge de manière globale dans le foyer de transition et – dans la mesure où il n'y a pas de risque d'exploitation supplémentaire – ramenées dans leur famille d'origine.

**NOUVEAU**

# Calendrier mural

## de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est

**12 images de paysages de nos pays de projets ou de personnes que nous y soutenons. En 2025 : le Népal.**

Commandez ce magnifique calendrier mural à l'aide du talon ci-dessous ou bien par téléphone au n° 031 838 12 12 ou bien par courriel : [mail@ostmission.ch](mailto:mail@ostmission.ch) avec un don de CHF 25.-\* (port inclus).

Dimensions : 594 x 420 mm (A2)



### Commande du calendrier

Prénom .....

Nom .....

Rue .....

NPA .....

Lieu .....

Envoyez à : Mission chrétienne pour les pays de l'Est,  
Bodengasse 14, 3076 Worb



Commande en ligne :

[www.ostmission.ch/calendrier](http://www.ostmission.ch/calendrier)



\*En même temps que l'envoi du calendrier au début de mois de décembre, vous recevrez le bulletin de versement correspondant pour effectuer votre don.

**10 et 17 novembre 2024**

Nous voulons  
nous tenir  
aux côtés  
des chrétiens  
persécutés.

# SOYONS SOLIDAIRES!



 **DIMANCHE  
DE L'EGLISE  
PERSECUTEE**

[www.eglise-persecutee.ch](http://www.eglise-persecutee.ch)

 **Réseau  
évangélique  
suisse**